
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58747

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sariat, créé en avril 1940, devront traiter avec le NSDAP, les SS, les ministères des AE et de la Justice du Reich, sans omettre l'OKW et les autorités responsables de la Bohême-Moravie et des »protectorats« ou zones occupées de l'Est. Et surtout, Hitler et Göring, qui admettaient mal tant de ménagements juridiques à l'égard des ennemis du Reich hitlérien, en particulier en matière de liquidation des biens et avoirs étrangers. Göring, responsable de divers plans économiques, exerce une influence considérable pour récupérer le maximum de biens et avoirs étrangers, sans ménagements. L'enjeu était de taille puisque la valeur nominale des entreprises administrées par le Reichskommissariat atteignait environ 3 milliards de RM, sans compter les participations dans des firmes telles que AEG, Siemens, mais comme le fait remarquer l'auteur, les chefs de cet organisme n'ont pas fait de »résistance«, malgré leurs scrupules de technocrates zélés, aussi agirent-ils en fonction des exigences du régime, renforcées par leur sens du devoir accompli.

Il faut vouloir lire cet ouvrage qui, par la force des choses, est d'une approche ardue mais il est une contribution à l'étude du fonctionnement du III^e Reich, avec ses infinies imbrications et leurs incidences hors du Reich. Le »big business« est ici mis en filigrane et n'apparaît pas sous son jour le meilleur. Cette étude ne manque pas de poser plusieurs interrogations qui sont ici incidemment évoquées, et qui lors du procès de Nuremberg, ont été mises au jour mais demandent d'être réétudiées sine ira i studio. D'ailleurs, ce qui ne manque pas de piquant. Le Reichskommissar Krohn s'est rendu aux Américains le 17 avril 1945 après avoir mis ses archives en sécurité, croyant ainsi pouvoir les utiliser pour de futures négociations de paix. Ce ne fut pas le cas.

Enfin, sur le plan méthodologique, l'on constate une fois de plus que nos collègues allemands disposent d'une masse d'archives concernant les objets les plus divers, ce qui confirme que les fonds de Coblenz, de Fribourg (BA-MA) et de Bonn sont plus riches qu'on le croyait, malgré leurs lacunes. Espérons que la réunification de l'Allemagne sera bénéfique pour les chercheurs, en révélant de nouveaux fonds, ou en ouvrant ceux qui jusqu'ici restaient inaccessibles.

Marcel SPIVAK, Vincennes

Christian HARTMANN, Halder. Generalstabschef Hitlers 1938–1942, Paderborn (Schöningh) 1991, 397 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Du général Franz Julius Halder, l'on ne connaît que son »Journal«, publié sous la direction de Hans-Adolf Jacobsen de 1962 à 1964. Nommé le 1^{er} septembre 1938 chef de l'Etat-Major de l'Armée à 54 ans, après une carrière d'officier d'état-major, succédant ainsi à Beck alors que se produisait un remaniement complet de la pyramide du haut commandement de la Wehrmacht déclenché par Hitler, Halder se trouve confronté d'emblée à une situation complexe et délicate. Bien que sollicité par plusieurs personnalités politiques ou diplomatiques opposées au national-socialisme et sans doute, effrayé par les vues hégémoniques de Hitler dont il découvre l'ampleur, Halder reste avant tout un militaire de la vieille école et ne se compromettra guère avec ces opposants. S'il est vrai que Halder, comme nombre de responsables militaires allemands, craignait les conséquences des coups de force de Hitler, dont il fut l'instrument le plus efficace, la réussite de ces actions effaça en grande partie ses réticences.

En fait, son anglophobie, son aversion pour le bolchevisme et ceux qui le soutiennent – les »ennemis« du Reich allemand – contribueront à lui faire supporter les interventions toujours plus fréquentes dans sa sphère d'activité. Son rôle a été progressivement limité et même contrecarré par la création de l'OKW et des instances du parti, ce qui lui ôtait, en définitive, la possibilité de contrôler totalement les moyens dont il aurait pu disposer. Même s'il reconnut qu'après tout, son Führer pouvait avoir des conceptions stratégiques »géniales«, comme pouvait en témoigner la campagne à l'Ouest, la multiplication des théâtres d'opérations,

l'engagement dans les Balkans et en Afrique pour secourir un allié italien dont il avait toujours apprécié les faiblesses, furent pour lui autant d'erreurs graves. En passant, on découvre le peu d'estime qu'il avait pour Rommel, dont le style de commandement heurtait ses principes ...

En élaborant cette biographie, Hartmann fait véritablement œuvre d'historien militaire car l'on suit très précisément la »montée des périls« et les étapes qui mènent à Barbarossa jusqu'à Stalingrad. L'on suit l'application brutale des ambitions hitlériennes et parallèlement, les conséquences d'un aveuglement qui aboutit rapidement, après les succès foudroyants remportés par la Wehrmacht, à une totale désillusion: tout ce que l'on croyait connaître du potentiel militaro-industriel de l'URSS s'avérait fallacieux. Halder porte une grande part de responsabilité dans cette situation et si les Renseignements allemands ont failli à leur tâche, le dénigrement pathologique des Russes y a été aussi pour beaucoup. Le 24 août 1942 marque le »limogeage« de Halder, lors d'une violente discussion entre Hitler et lui, où, entre autres, Hitler insulta son chef d'état-major en lui jetant à la face qu'il n'avait jamais été blessé au combat ... Il est vrai que d'autres généraux durent payer l'entêtement aveugle de Hitler, List notamment. C'était aussi la fin d'un état-major général de haute valeur qui devenait désormais une sorte d'organe de transmission. Arrêté sur ordre direct de Hitler en conséquence du 20 juillet 1944 et après avoir connu différentes prisons et plusieurs camps de concentration, il fut libéré en mai 1945 et capturé par les Américains, pour lesquels il dirigea, de 1947 à 1961, la célèbre Opération History (German) Section, dont on connaît les Studies.

Comme le fait ressortir l'auteur, l'exemple de Halder illustre la tragédie de l'époque, et révèle toutes les facettes de la personnalité humaine. Belle étude par conséquent, qui mérite d'être largement connue.

Marcel SPIVAK, Vincennes

Elisabeth CHOWANIEC, Der »Fall Dohnanyi« 1943–1945. Widerstand, Militärjustiz, SS-Willkür, München (Oldenbourg) 1991, 228 S. (Schriftenreihe der Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte, 62).

Die Biographien der meisten Männer und Frauen des deutschen Widerstands gegen Hitler enden mit ihrer Verurteilung zum Tode und ihrer Hinrichtung durch die Schergen des Dritten Reiches. Die Gerichtsverfahren, denen die Regimegegner ausgesetzt waren, standen in krassem Gegensatz zur rechtsstaatlichen deutschen Tradition. Ob das Vorgehen der NS-Justiz aber – gemessen an ihren eigenen Grundsätzen – rechtskonform war, kann nur am Einzelfall überprüft werden.

Dieser Aufgabe hat sich Elisabeth Chowaniec in ihrer Dissertation über den »Fall Dohnanyi« gestellt. Zudem möchte sie die Aussagen der ehemaligen Verfolger Dohnanyis entkräften, die nach dem Krieg behaupteten, dieser sei nicht wegen seiner Widerstandstätigkeit, sondern wegen unpolitischer Vorwürfe angeklagt worden und habe aufgrund seines leichtfertigen Umgangs mit finanziellen Dingen den Widerstand in Gefahr gebracht. Die Monographie, die vorwiegend auf Material aus Nachkriegsprozessen und auf dem Nachlaß Hans von Dohnanyis und seiner Frau beruht, stellt eines der ersten Ergebnisse eines interdisziplinären Heidelberger Projekts zur Erforschung des Kreises von Regimegegnern um die Familie Bonhoeffer und ihre Freunde dar.

Nach einer knappen Skizzierung von Dohnanyis Leben sowie der politischen und justitiellen Rahmenbedingungen des Prozesses folgt eine detaillierte Schilderung der Festnahme, des Verfahrens und der Verurteilung des Widerstandskämpfers aus dem Kreis der Abwehr. Dabei arbeitet Chowaniec heraus, daß es sich um zwei Verfahren handelte: Während Dohnanyis Festnahme am 5. April 1943 und die Ermittlungen bis zum 21. Juli 1944 Angelegenheiten der Wehrmachtsjustiz waren, wurde der Fall danach von der Sonderkommission 20. Juli über-